

Croix ou boulet ?

Lire tout d'abord les quatre passages suivants :

- Galates 6.7
- Matthieu 6.9-13
- Jean 8.3-11
- Matthieu 18.21-35

Pourquoi avoir choisi ces passages ? Quel est le lien entre eux ?

« Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » (Galates 6.7)

Nous connaissons tous bien ce passage et le principe de causalité qu'il exprime : nous l'avons appris dès notre enfance et nous pouvons le vérifier chaque jour dans la nature.

Ce principe de causalité produit en nous des pensées très différentes suivant les circonstances :

- Il nous inquiète quand nous avons le sentiment d'avoir fait quelque chose de pas très bien...
- Il nous sert à nous justifier quand quelqu'un nous a offensé : « Tu ne vas quand même pas croire que je vais agir comme si tu ne m'avais rien fait ! D'ailleurs, la Bible dit que ... »

Ce principe de causalité se vérifie donc dans la nature et nous l'appliquons dans nos relations avec les autres, mais est-ce qu'il se vérifie vraiment dans nos vies ?

Si Dieu nous traitait comme nous traitons nos frères, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus personne sur la Terre !

Gardons ces pensées en mémoire, et reprenons la prière que le Seigneur nous a enseignée, mais cette fois lisons le commentaire qu'il y a lui-même ajouté, les versets 14 et 15.

« Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les

siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !

Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes. » (Matthieu 6.9-13)

Est-ce que ce passage signifie que notre salut est conditionné par le pardon que nous donnons ou refusons aux autres ?

Non ! Bien sûr ! Il y a trop d'autres passages qui nous montrent que nous sommes sauvés par la grâce et non par les œuvres.

Alors, de quoi s'agit-il ?

Il s'agit de la culpabilité, et de son contraire : le sentiment d'être pardonné.

Il s'agit donc de notre communion avec Dieu.

Nous sommes tous les jours aux prises avec ce problème, car nous recevons des blessures tous les jours, et nous péchons aussi tous les jours..

Mais il s'agit aussi, au tout début de notre vie chrétienne, à notre nouvelle naissance, de la réalité et de la profondeur de notre repentance.

Les autres textes vont nous aider à comprendre ce que Jésus a voulu nous apprendre :

➔ Notre communion avec Dieu est liée à la profondeur de notre repentance.

« Alors les scribes et les Pharisiens amènent une femme surprise en adultère, la placent au milieu et disent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a prescrit de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ? Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur la terre. Comme ils persistaient à le questionner, il se redressa et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre. De nouveau il se baissa et se mit à écrire sur la terre. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers, et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors Jésus se redressa et lui dit : Femme, où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ? Elle répondit : Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Moi non plus je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pèche plus. » (Jean 8.3-11)

Ce que cette femme avait semé, elle devait le moissonner. C'est la loi, celle que Dieu a donnée par Moïse qui le dit.

Mais la loi est la même pour tout le monde : si je l'applique, je dois d'abord me l'appliquer à moi-même !

Pour pouvoir condamner, il faut être soi-même juste. Voilà pourquoi les hommes sortent un à un à commencer par le plus âgé.

Tous sont-ils sortis ?

Non ! Jésus est resté car il était sans péché. Il était « le juste » par excellence (Actes 3.14).

Jésus, le seul juste qui ait jamais vécu sur la Terre n'exerce pas le jugement :

→ Il fait grâce car il est venu porter les péchés.

Est-ce que nous comprenons la relation avec la prière de Matthieu 6 ?

Peut-être pas encore tout à fait. Alors relisons le texte suivant, la parabole dite « des deux débiteurs » :

« Alors Pierre s'approcha et lui dit: Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il pêchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme, et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et de payer la dette. Le serviteur se jeta à terre, se prosterna devant lui et dit : Seigneur, prends patience envers moi, et je te paierai tout. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette. En sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et le serrait à la gorge en disant : Paie ce que tu me dois. Son compagnon se jeta à ses pieds et le suppliait disant : Prends patience envers moi, et je te paierai. Mais lui ne voulut pas ; il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais supplié ; ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de

tout son coeur. » (Matthieu 18.21-35)

Pour bien comprendre cette parabole, il faut réaliser que les sommes sont tout à fait disproportionnées : le premier serviteur doit 20 000 années de salaire, alors que son compagnon ne lui doit que 4 mois de salaire.

Pourquoi la colère du roi ?

Parce que cet homme, qui venait d'être traité sur le principe de la grâce, se plaçait sur le terrain de la justice par rapport à son compagnon.

Or les deux terrains sont incompatibles !

On ne peut pas sans hypocrisie se placer sur les deux terrains à la fois :

- Celui de la grâce pour soi-même.
- Celui de la justice pour les autres.

Si je demande à ce que justice soit faite dans nos relations avec les autres, je m'exclus moi-même de la grâce de Dieu ! Pourquoi ?

- Parce que Dieu est juste : il ne peut voir le péché (Habakuk 1.13), et ne supporte donc pas l'hypocrisie.
- Parce qu'en agissant ainsi je montre que je n'ai pas conscience de l'immensité de la « dette » que je demande au Seigneur d'effacer : je ne me repens pas réellement.

→ Jésus, le seul juste, n'a pas condamné, et moi, pécheur, je condamne !

En agissant ainsi, je montre que je ne suis pas conscient du mal que j'ai fait...

→ et donc je m'exclus moi-même de la grâce de Dieu, car elle est pour les pécheurs !

C'est très sérieux !

C'est très sérieux parce que le pardon que je donne ou que je refuse à l'autre révèle plus que toute autre chose la relation que j'ai avec Dieu :

Si je suis conscient de ce que je suis réellement devant Dieu, un abominable pécheur...

→ je ne peux pas juger les autres, même ceux qui m'ont offensé personnellement.

Si j'ai conscience que Dieu m'a pardonné...

→ alors je ne peux en vouloir aux autres, même s'ils ont très mal agi à mon égard.

Si je dis que je crois au pardon de Dieu, et que je refuse de pardonner aux autres...

→ alors je suis un hypocrite,

→ ou alors je n'ai pas mesuré l'immensité de la grâce qui m'a été faite (ou de l'offense que j'ai faite à Dieu).

C'est vraiment très sérieux !

Où en sommes-nous, où en suis-je par rapport à cela ?

Pour être pratique, il nous faut préciser trois choses :

A) Pour pardonner, je n'ai pas besoin de comprendre pourquoi l'autre a fait cela, a agi ainsi.

Si j'ai besoin de comprendre pourquoi l'autre a agi ainsi, je ne suis pas sur le terrain du pardon, mais sur celui des excuses : « Je comprends tes raisons... tu es excusable. »

Le pardon s'exerce pour ce qui est inexcusable. Les philosophes et rabbins juifs qui ont beaucoup réfléchi à ce sujet à cause de la Shoah disent que « on ne pardonne que l'impardonnable » (Armand Abécassis).

B) Pour pardonner, je n'ai pas besoin que l'autre « me demande pardon ».

On se base quelquefois sur les versets qui précèdent ceux que nous avons lus dans Matthieu 18 pour le penser, mais c'est cette pensée est fausse.

Dans les versets 15 à 18 de Matthieu 18, il est question de la **réconciliation**, de la reprise (ou non) de relations « normales » avec celui qui nous a offensé.

Le pardon est différent de la réconciliation, et il est très important de bien le comprendre :

- La réconciliation est une affaire entre moi et celui qui m'a offensé.
- Le pardon est une affaire entre moi et Dieu. Le pardon « se passe », est accordé dans le secret de ma relation avec Dieu, auquel je ne peux rien cacher.

Cela a deux conséquences très importantes :

1. D'abord, je ne peux plus me retrancher derrière le fait qu'il n'y a pas eu de demande de pardon pour ne pas pardonner.
2. Ensuite et surtout, cela empêche que ma relation avec Dieu soit conditionnée par l'autre, par le péché de quelqu'un d'autre.

Imaginons un moment que celui qui m'a offensé ne le reconnaisse jamais et donc ne vienne jamais me demander pardon :

→ Si j'ai besoin de cela pour lui pardonner... je ne lui pardonnerai jamais... et Dieu lui non plus ne **me** pardonnera jamais !

→ **Je ne pourrai jamais avoir une relation normale avec Dieu à cause du péché de quelqu'un d'autre !**

→ Je vais donc traîner toute ma vie comme un boulet la faute de quelqu'un d'autre !

Ce n'est pas ce que Dieu a prévu pour moi.

→ **Dieu a prévu que je me place sur le terrain de la grâce, pour moi et envers les autres, afin de jouir de la liberté que procure le pardon de Dieu.**

C) La troisième chose, c'est que c'est quelquefois à moi-même que je dois pardonner !

Il est possible que j'ai commis des choses que je n'arrive pas à me pardonner.

Pourtant le verset 1 du chapitre 8 de l'épître aux Romains me dit :

« *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus.* ».

Suis-je « *dans le Christ-Jésus* » ? → Alors Dieu m'a pardonné !

Dieu m'a pardonné ! La Bible me le dit, et si je la crois je ne dois plus avoir de sentiment de culpabilité : je peux me pardonner à moi-même.

Ce qui ne veut pas dire que je ne dois pas rester vigilant et humble de façon à ne pas retomber.

Le péché est quelque chose de terrible :

- Il nous sépare de Dieu.
- Il nous sépare aussi les uns des autres.

→ Le pardon nous rapproche de Dieu, et nous rapproche aussi les uns des autres !

La Bible nous enseigne que nous sommes crucifiés avec Christ (Galates 2.20). La croix a deux branches :

- La branche verticale, symbole de la relation avec Dieu.
- La branche horizontale ouvre mes bras vers mes frères auxquels j'accorde mon pardon.

→ La grâce que je reçois de Dieu est bien plus grande que celle que j'accorde aux autres. (La branche verticale de la croix est plus longue que la branche horizontale.)

→ Cette grâce reçue de Dieu conditionne celle que je donne. (La branche horizontale est fixée sur la branche verticale.)

« *Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.* » (Galates 2.20)

Est-ce que nous désirons vivre cette vie « *dans la foi au Fils de Dieu, qui nous a aimés et qui s'est livré lui-même pour nous* » ?

Nous ne pourrions la vivre qu'en étant « *crucifiés avec Christ* »... en recevant le pardon de Dieu et en accordant le pardon aux autres.

Nous avons vu ce que le refus de pardonner révèle de notre état intérieur et de notre relation avec Dieu.

→ Voyons maintenant quelles sont les conséquences de ce refus de pardonner ?

Celui qui refuse de pardonner :

- Traîne comme un boulet la faute d'autrui : il ne peut se développer spirituellement car sa communion avec Dieu est « *entravée* » par

l'offense qu'il refuse de pardonner.

- Il ne peut donc pas « *courir avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée* » (Hébreux 12.1). Il ne peut fixer à la fois ses regards sur Jésus et sur son boulet.
- Il blesse les autres avec son boulet. (Imaginons un instant les dégâts si nous essayions de courir ensemble avec chacun un boulet physiquement fixé à la cheville !)

Nous avons le choix aujourd'hui comme chaque jour, car hélas chaque jour les autres nous blessent, et nous les blessons aussi :

Soit nous refusons la vie de Christ en nous, la vie de crucifixion : nous refusons de pardonner, et ces blessures entravent notre communion avec Dieu...

- même si nous n'avons jamais pris conscience de cela auparavant ;
- même si nous pensons que notre communion avec Dieu est bonne.

Soit nous agissons comme Jésus, comme notre Père céleste s'attend à nous voir agir, comme des enfants de Dieu qui imitent leur Père...

→ nous pardonnons.

Posons-nous quelques questions :

- Est-ce que ma vie spirituelle est « au top » ?
- Est-ce que le Saint-Esprit agit librement en moi ?
- Est-ce que mon témoignage est rayonnant ?

Ou alors...

- Est-ce que je cherche en vain le secret d'une vie plus abondante ?

Si nous avons en nous une « *racine d'amertume* » (Hébreux 12.15), quelque chose que nous n'avons pas encore pardonné, ne cherchons pas plus loin !

Du côté du Seigneur tout est parfait :

- Son œuvre à la croix est pleinement suffisante.
- Le pardon de Dieu nous est acquis.
- Le Saint-Esprit habite en nous.

→ **Notre salut est un fait !**

Le problème est que je ne suis pas dans les dispositions nécessaires pour en jouir :

- Si je ne mesure pas la grâce dont je suis l'objet.
- Si j'ai « *oublié la purification de mes anciens péchés* » (2 Pierre 1.9).
- Si je me considère comme suffisamment juste pour condamner mon frère ou ma sœur, mon conjoint ou mes parents... ce que Jésus lui-même, le

juste par excellence, n'a pas voulu faire.

Alors je sors du terrain de la grâce de Dieu, et Dieu me prend au mot : je fais appel à la justice... je ne peux être en communion avec lui

→ et j'ai des problèmes spirituels et relationnels.

Nous sommes sans doute plusieurs dans la salle à nous reconnaître dans ce tableau.

Alors, qu'allons-nous faire ?

- Qu'allons-nous faire aujourd'hui ?
- Qu'allons-nous faire demain, qui sera un autre aujourd'hui ?

→ Allons-nous marcher de victoire en victoire, « *de force en force* » (Psaume 84.7 Darby), ou allons-nous continuer à nous traîner ?

On ne peut recevoir la grâce sans faire grâce soi-même, et c'est la grâce qui nous fait vivre !

Voulons-nous VIVRE ?

« *C'est pour la liberté que Christ nous a libérés.* » (Galates 5.1)

Voulons-nous vivre libres ?

Cela ne dépend pas des autres mais de nous !

Passons maintenant quelques minutes pour apporter à Dieu ce que nous avons dans nos cœurs :

- Si le Saint-Esprit nous a dit quelque chose aujourd'hui, ne lui résistons pas !
- N'hésitons pas, si nous en ressentons le besoin, à nous lever pour aller voir un frère ou une sœur et lui passer le bras autour des épaules en signe de pardon donné.
- Faisons tomber nos barrières. Débarrassons-nous de nos masques et approchons-nous du Seigneur.

Prions.

Bonne fin de journée dans la paix et la joie du Seigneur !

Olivier Giménez